

ANALYSE DU TABLEAU “ LE PONT DE MAINCY”(1879)



Par Phan Lâm Tùng JJR 59

La Nature est un réservoir d'inspiration inépuisable pour les écrivains et poètes. Elle leur sert de cadre à leurs œuvres. Ils font corps avec elle. Ils font revivre leurs souvenirs, ils voient en elle leur amie, leur confidente...A leur tour, musiciens et peintres exploitent le même thème. Nous voyons par là que la nature ne se réduit pas à un environnement physique aux trois règnes: végétal, minéral et animal, tel que nous la concevons en cette fin du XX^e siècle.

Parfois, il est curieux de voir que un pont intéresse aussi les cinéastes. Chacun de nous n'est pas près d'oublier “ le Pont de la rivière Kwai” qui passe dans les grandes salles de cinéma. Et de nos études littéraires, nous retenons encore ces belles chansons populaires de notre pays, le Vietnam :

“ Quand on s'aime, on s'échange les chemises.
De retour à la maison, on prétend que le vent les
a emportées en passant sur le pont,
si jamais demande la mère” (1)

“**Le Pont de Maincy**” (1879) de Paul Cézanne est loin d'être “le Pont de la rivière Kwai” : il n'inspire aucune hostilité, ne fait redouter aucun danger, aucun guet-apens, c'est un petit pont enjambant une eau dormante bordée d'arbres immobiles; arbres et pont baignent dans la verdure adoucissant la vue.



Paul CÉZANNE 1839 - 1906

- **Le Pont de Maincy**
- **Huile sur toile 58 cm x 72 cm**
- **Non signé**
- **Peint vers 1879**
- **Lieu : Paris, musée d'Orsay**
- **Expositions : Paris, 1910, 1914, 1926, 1936, 1945, 1985 ; Vienne, 1925 ; Londres, 1932, 1934 ; Los Angeles, 1984 ; Chicago, 1984-1985**

Jetons maintenant un coup d'oeil rapide sur la biographie du peintre. L'enfance et la jeunesse de Cézanne se déroulent calmes et studieuses à Aix-en-Provence. Jeune, Cézanne témoigne déjà l'attachement pour cette petite patrie. Il aime la nature, les plantes, les baignades en rivière. Durant son séjour à Paris (1862), il commence à peindre en plein air, quelquefois dans la ville même et souvent dans ses environs. Nous savons aussi que Cézanne s'attache aux aspects pittoresques. Aussi ne sommes-nous pas étonnés de

constater que la toile: “**le Pont de Maincy**” semble près de nous, quelque peu familier, autrement dit nous avons une impression de déjà vu. Ce qui veut dire que la toile ne parle pas seulement à nos yeux par ses coloris, elle nous touche

encore, elle va directement à notre coeur et à notre esprit, n'est-ce pas là ce qui explique la réussite de Cézanne, c'est ce que nous allons essayer d'analyser dans la suite de notre dossier.

1. QUELQUES CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES :

Analyser, c'est déstructurer. En d'autres termes, c'est décomposer, séparer les différents éléments de l'ensemble. Et ainsi, malgré soi, on disloque.

Or ce tableau se présente à nous comme un tout indivisible composé d'arbres, de végétation, de pont, d'eau dormante, de maison, et d'un "morceau" de ciel. Il s'agit bien là d'un **paysage associé**. Plus on le regarde, plus on s'y plonge, il semble que le monde extérieur n'existe plus pour se réduire à ce cadre restreint baigné dans un vert uni, un vert reposant la vue. C'est du moins l'impression première qui se dégage à la vue de cette toile.

2. LE DESSIN :

Par une brève étude de sa vie, nous savons que tout jeune, Cézanne est déjà amoureux du plein air. Plus tard, dans une lettre à Zola écrite en 1866, il donne à ce dernier ses raisons : "En représentant des scènes du dehors, les oppositions des figures sur les terrains sont étonnantes et le paysage est magnifique. Je vois des choses superbes et il faut que je me résolve à ne faire que des choses en plein air". Oui, en plein air et dans la lumière. Tout comme Pissaro, Monet, Manet, les Impressionnistes, Cézanne aime travailler sur le motif et à l'extérieur non en atelier. Mais dans les paysages naturels de Cézanne, les arbres, l'eau, le ciel, la lumière à travers ses sens, sont des images, des sensations vigoureuses mélangées à la **stylisation géométrique**, aux **couleurs** et à **leurs rapports**. Transposons : en poésie, un bon poème avec un vocabulaire suggestif, avec des vers courts, fait partager aux lecteurs l'émotion de l'auteur. Ces derniers peuvent contempler, écouter, sentir ce qu'il veut traduire, c'est le cas des *Fables* de la Fontaine.

Considérons maintenant la toile : "**le Pont de Maincy**" de Paul Cézanne. Nous voyons qu'elle respire dans son ensemble la tranquillité, le calme de manière très étonnante. L'eau, forme mobile, qui doit couler sans cesse, est restée immobile comme les autres éléments composant le tableau. Les troncs d'arbres sont figés. Certaines branches se penchent en bas sous leurs poids et restent sans mouvement. Rien ne semble bouger et agiter. Il paraît que le paysage reflète un moment précis de l'existence du peintre, le moment où il se délivre de toutes les tourmentes de sa première période. En même temps, les souvenirs du passé cachés dans son subconscient se réveillent brusquement à la vue de ce paysage qu'il a déjà connu, admiré. De toute façon, c'est un coin de sa province natale.

Regardons l'eau dans ce tableau, elle est comme un miroir reflétant le cintre du remblai, le feuillage que Cézanne reproduit par des touches fragmentées et non en virgules comme chez les Impressionnistes. On dirait qu'il représente la surface de l'eau suivant une inspiration spontanée sans pour autant délaissier les reflets qui ne sont sur le tableau que des touches en fragments juxtaposés ; Cézanne joue avec les traînées de couleurs, mais les filaments ne sont pas cachés et apparaissent nettement à la surface, nous découvrons aussi quelques tracés horizontaux parallèles entre eux, ce qui confère un caractère stable à l'ensemble, c'est que nous ne notons aucune tourmente, aucune vibration de la lumière dans l'eau à la manière de Monet. Le tableau se présente à nos yeux d'une couleur verte, couleur du feuillage. Une question se pose : branchages et feuillages sont-ils conventionnels ou alors sont-ils là pour plus de réalisme car ils concordent bien avec ce cadre de la nature ? Il semble qu'ils s'harmonisent avec l'environnement. Du reste, Cézanne a toujours une prédilection pour les arbres. Il les reproduit presque toujours au premier plan. À l'ombre du pont qui se projette dans l'eau se mêle une traînée de couleur large, peu de changement de nuances, d'où un aspect presque uniforme. Or l'uniformité, si elle n'est pas l'équivalente de monotonie, est synonyme de paisibilité ou de tranquillité. Un seul point très clair se hasarde, est-ce là un rayon qui perce le feuillage ? L'eau est unie et d'une grande immobilité, tel un vrai miroir. Au fur et à mesure que l'on recule pour regarder, on n'arrive pas à distinguer la distance entre le pont et les arbres, ainsi l'absence de vide entre les deux explique que la technique picturale du peintre est à son haut point.

D'ailleurs, la toile évoque en nous la quiétude grâce à la surface de l'eau sans rides touchant presque le mur de l'habitation, et cette surface d'eau s'enfonçant donne une idée de profondeur de la toile. Cézanne la présente de façon très originale. Quant au ciel, il est masqué par le feuillage, par la végétation composée de vert, si bien qu'il n'est qu'un "morceau". Les maisons ? On en voit à peine la forme et l'on distingue la toiture. Par rapport à l'ensemble, la profondeur de l'eau est bien éclairée et se répand jusqu'à la limite des habitations où l'intensité de la lumière diminue peu à peu. Tout plonge dans la tranquillité, tout est douceur, paix. L'auteur du tableau semble revivre ses souvenirs tendres, inoubliables à Aix, évoquant en lui le temps perdu pour reprendre le mot de Marcel Proust : "À la recherche du temps perdu". Oui, le temps passe et il est irréversible. malgré la fuite du temps, Cézanne se souvient encore de son enfance à Aix remplie de beaux souvenirs.

Du point de vue technique, ses touches sont fines. De là, nous ne notons aucun reflet de lumière, aucune palpitation sur les feuilles, technique si chère à Monet et aux autres Impressionnistes car l'Art selon lui est une interprétation de la réalité

perçue à travers son tempérament, un tempérament qu'il extériorise bien entendu par une forme qui lui est propre. En effet, Cézanne peint dans son tableau l'eau par des touches fragmentées presque horizontales qui s'interpénètrent, quelquefois elles sont isolées et tranchées. Ainsi, il traite l'eau sous le pont comme Monet, mais au milieu de la nature et il l'interprète selon son sens : "dans la peinture, il y a deux choses : l'œil et le cerveau, tous les deux doivent s'entraider ... ,il faut à leur développement mutuel (...) : l'œil, par la vision de la nature et le cerveau, par la logique des sensations organisées qui donnent les moyens d'expression".

Quant aux arbres et aux feuilles, grâce aux touches rapides et brèves, ils deviennent à la fois incohérents, ils s'intercalent, s'entremêlent ; tantôt les touches disparaissent, tantoât elles réapparaissent dans la partie supérieure de droite du tableau. Ainsi, les feuilles cessent d'être des feuilles, mais les fragments sont à leur place, et pourtant ils ne manquent rien de leur souplesse jusqu'à ceux qui sont et sur le tronc des arbres et sur les branches.

Voilà un exemple de **paysage associé** pour lequel le peintre fait presque un culte. C'est un dessin où l'ensemble se compose d'arbres, de maison, de toit, d'eau ; le pont est le motif particulier, sans la présence humaine. La voûte céleste est masquée par le feuillage. Dans les tableaux de Cézanne, la ligne d'horizon est rarement à son emplacement traditionnel (3/5^e de la Hauteur) ; mais dans notre toile, elle disparaît presque. Certes, Cézanne travaille toujours sur le motif pris en plein air, à l'extérieur comme ses amis Pissaro, Manet, Monet, les Impressionnistes. Pourtant ses tableaux ont cependant le **cachet-Cézanne**, c'est à dire que celui qui les regarde, découvre les mêmes contours, donc une ressemblance, une fidélité avec le lieu où le site est reproduit sur la toile. En effet, le pont qui a servi de modèle à Cézanne est situé à Maincy. Ce qui est le propre de Cézanne, c'est qu'il introduit dans son oeuvre picturale les formes, les masses que l'on peut revêtir de figures géométriques.

Ainsi, Cézanne les "géométrise" d'une grande rigidité, toutefois les quelques branches transversales au milieu du tableau atténuent la rigueur géométrique, risquant de faire figer un cadre naturel.

3. LE COLORIS :

Le coloris, ce n'est rien d'autre que les couleurs. Cézanne ne fait pas d'elles un simple moyen technique et ne les sépare pas, ne les détache pas du dessin. Sa conception picturale se résume dans la véritable innovation qu'il apporte à ses toiles, c'est l'utilisation de la couleur pour modeler les volumes et pour créer la perspective : " le dessin et la couleur ne sont point distincts. Au fur et à mesure que l'on peint, on dessine. Plus la couleur s'harmonise, plus le dessin se précise" confie Cézanne. Il accorde de plus en plus d'importance à la couleur : "Quand la couleur est à sa richesse, la forme est à sa plénitude", dit-il. Le tableau "**Le pont de Maincy**" se présente aux yeux du spectateur ni trop voyant et ni trop éclatant. La lumière est claire, égale, l'atmosphère limpide. Et c'est justement cette lumière égale presque ocre qui sculpte les formes et qui, contrairement à la lumière impressionniste, n'est pas analysée systématiquement si bien que les contours ne s'effacent pas. Cependant, il est bien difficile pour nous de préciser exactement le moment et l'heure.

Dans ce tableau, on voit apparaître 4 couleurs prédominantes, non criardes :

- le brun des troncs d'arbres, du pont, de la maison, de l'ombre des arbres dans l'eau.
- le vert des feuilles, des mousses aux remblais du pont.
- le blanc légèrement bleuté d'une petite éclaircie, celui du ciel, très réduit et celui des remblais légèrement ocrés reflétant dans l'eau.
- l'orange du mur et des deux socles du pont dans l'eau. On aperçoit également le jaunâtre de quelques feuilles à l'emplacement où la lumière solaire est vive.

Ainsi, le tableau revêt un coloris sobre, non éclatant, même naturel ; les couleurs s'harmonisent entre elles. Il est à remarquer que le vert couvre presque le tableau, pourquoi donc le vert ? Parce qu'il adoucit le regard et s'harmonise parfaitement avec ce cadre de la nature.

4. LA COMPOSITION ET SON SCHÉMA GÉNÉRAL :

A. La composition :

Cézanne dont toute la vie reste imprégnée par la formation classique au Lycée, a une excellente connaissance du latin, du grec, des littératures anciennes et françaises. En tant que tel, reste-t-il traditionaliste dans l'exécution de ses tableaux, aime-t-il toujours ce qui est équilibre, harmonie et proportion, apanage du Classicisme ?

D'abord, la composition (l'architecture, l'armature, la structure) doit obéir strictement à la loi des trois dimensions : Largeur-Hauteur-Profondeur, sinon la toile n'est plus la reproduction de la nature, du cadrage perçu et tombe dans le plat. À cette époque, le peintre opte déjà pour une **composition géométrique**, ainsi au premier et au 4^e plan, les arbres sont verticaux et encadrent le pont se suspendant horizontalement à la largeur du tableau. D'autre part, le peintre respecte l'équilibre de

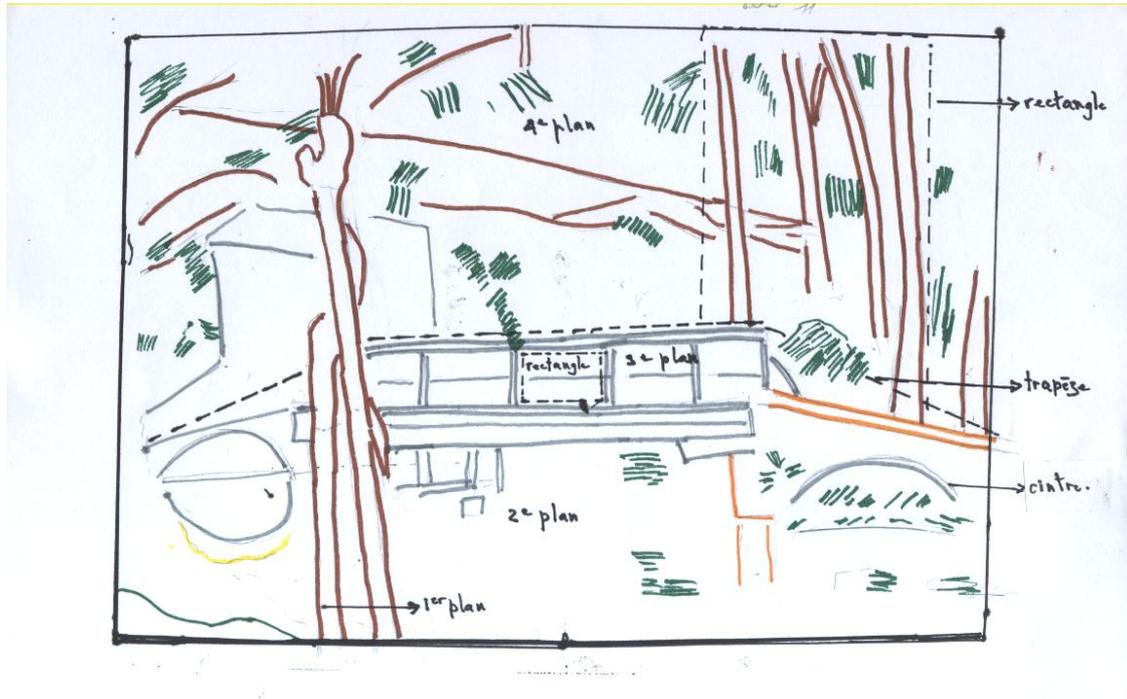
l'espace et des formes, un équilibre bien saisissant. Cependant, la facture directe, composée de hachures en biais, vient sans doute des dessins de Pissaro (vers le milieu du tableau).

B. Le schéma général :

Le tableau s'oriente de droite à gauche dans un plan s'enfonçant dans la partie gauche du tableau, côté des habitations.

1^{er} plan: fait habituel chez Cézanne, il plante l'arbre toujours au premier plan dans lequel les deux arbres s'enchevêtrent presque verticalement au sol pour conférer un caractère plus naturel, plus réaliste et pour donner quelque souplesse. On aperçoit cependant un éperon de la terre, en bas à gauche et une surface brève du ciel reflétant dans l'eau.

2^e plan: c'est la surface de l'eau sinon stagnante du moins dormante jusqu'à la limite des habitations qui évoque la profondeur de la toile.



3^e plan: le pont enjambant une eau dont la surface est plate presque unie. C'est aussi le centre d'intérêt du tableau.

4^e plan: il se compose d'arbres immobiles, de maison. Quant à la voûte céleste, masquée par la verdure, elle n'est que **la toile de fond**.

Dans la deuxième période picturale, Cézanne géométrise les formes. Le pont s'inscrit dans un trapèze, son ensemble est arrangé de manière très harmonieuse et équilibrée depuis le garde-fou jusqu'aux remblais. L'oblique du parapet, l'arc de cercle, le demi-cintre du remblai de gauche et la verticale des arbres le mettent en relief. L'oblique des remblais des deux côtés du pont accentue davantage cette géométrisation. C'est sans conteste une composition géométrique bien harmonieuse et équilibrée. Les troncs d'arbres à droite constituent à eux-mêmes un rectangle. Pour adoucir la vue, des branches descendent en bas vers le pont dans l'intention d'atténuer la rigueur de ces formes géométriques. À bien regarder, les troncs verticaux sont des axes secondaires qui bordent le pont et qui font sauter davantage aux yeux la composition de **l'oeuvre fortement architecturée**. De plus, le contour du pont, de son pied, celui d'un arc de cercle et son reflet dans l'eau sont bien cernés, aucune palpitation, aucune vibration de lumière comme chez les Impressionnistes.

Finalement, "le Pont de Maincy" se départage en plusieurs plans qui concourent à lui donner une notion de relief ; ainsi, la toile est toujours à trois dimensions sans que Cézanne se les impose.

Outre ces plans, ce qui concourt à donner la notion de profondeur au tableau, c'est le choix des couleurs, que à première vue, le spectateur croit unies et uniformes avec des nuances soit sombres, soit claires. Mais en arrêtant le regard sur les deux arbres au 1^{er} plan, l'ensemble "pont" et la masse de verdure (3^e plan), le spectateur ne tarde pas à découvrir que Cézanne joue sur une différenciation : brun plus ou moins foncé des deux arbres, brun clair du pont et vert naturel du feuillage, ce qui délimite trois étages de couleur, formant ainsi trois plans bien nets.

En littérature nous entendons souvent dire que les poètes et écrivains transposent leur état d'âme dans la Nature, s'il en est ainsi, celle-ci est le reflet de la personnalité de l'auteur à un moment donné de son existence. En ce qui concerne le tableau "**le Pont de Maincy**", nous voyons bien que Cézanne se détache de l'influence des Impressionnistes pour arriver à une maturation. Ces remarques ne sont pas exagérées puisque dans son ensemble, l'architecture du tableau est fortement structurée. D'autre part, Cézanne garde le sens de la forme et les contours du pont, ceux des arbres et des remblais ne sont pas estompés. En un mot, Cézanne les détaille en les géométrisant et **derrière la couleur, c'est la structure des choses**.

A propos du tableau "**le Pont de Maincy**", nous connaissons l'anecdote tournant autour de ce pont. En effet, au cours d'une promenade scolaire, un élève reconnaît le même qui figure sur une reproduction du tableau accrochée dans sa classe. Mais Cézanne sait montrer qu'en peinture l'imitation n'est qu'un moyen et que le but unique est de disposer sur une surface donnée des lignes et des couleurs de façon à charmer les yeux et aussi à parler à l'esprit par des moyens plastiques. C'est le dessin qui livre les sensations redressant les apparences. C'est la peinture qui donne un sens à l'existence.

Ce tableau occupe une place exceptionnelle dans l'oeuvre de Cézanne. "*Il est un des rares paysages d'eau douce*" dit Charles Sterling, l'historien d'art "**Le Pont de Maincy** est un lieu clos, profond et humide, l'eau est obscure. Et malgré tout, le peintre réussit à donner à notre rétine des sensations raffinées" (2). À le regarder, le spectateur s'aperçoit que ce paysage l'inspire, il lui communique la quiétude, la paisibilité, lui inspire la paix de l'âme et lui apporte sans doute la sérénité de l'esprit ; il ne manque pas d'évoquer en lui les souvenirs jalonnés le long de son existence.

De Cézanne, Apollinaire, ami de Braque le cubiste et de Picasso écrit : " Parmi les maîtres de la peinture du XIX^e siècle, Paul Cézanne compte pour l'un des plus grands" (3).

Pour quitter Cézanne et son pont, et au sujet des ponts en général et certes dans un tout autre ordre d'idées, qu'il s'agisse du Pont du Gard – aqueduc romain – du pont suspendu, tel celui de Tancarville au Havre, ou celui de San Francisco, et récemment celui de Mỹ Thuận dans le delta du Sud VietNam et même du simple pont mobile, dans l'ensemble les ponts *high tech* des jours actuels font la fierté des ingénieurs des Ponts et Chaussées, des techniciens chevronnés. Même le ponceau de planches ou de bambous à la campagne donne de l'orgueil à l'initiateur car les ponts raccourcissent les distances, évitent les détours, ils rapprochent les deux rives, ils réunissent les habitants des deux bords. Le malheur fait qu'il existe aussi le pont dit de démarcation ; citons à ce sujet celui de Hiên Lương sur le Bến Hải, au 17^e parallèle séparant le Nord VN du Sud après les accords de Genève 1954.

L'unification du pays depuis Mai 75 permet aux gens du Sud d'aller au Nord et inversement, ils passent sur le pont Hiên Lương. Les Vietnamiens sont heureux de faire ce va et vient sans problème, sans hantise, sans complexe, toutefois ceux qui gardent dans leur mémoire les souvenirs de guerre quelques belles images du passé n'arrivent pas sans doute à chasser de leur esprit de tristes et même d'amères constatations entre ce qui était et ce qui est. Le passé est bien révolu mais hier et aujourd'hui pourraient – ils se marier ?

29 avril 2011
Phan Lâm Tùng
Ancien JJR



Renvois :

(1) Chant populaire vietnamien très connu

(2). Michel Hoog - Cézanne, " puissant et solitaire" - Découvertes Gallimard 1989.

(3). Cours de "Vie Artistique" - Département de Lettres françaises - 1998. Professeur en charge: **Mr Phan Lâm Tùng**